

Quelques idées fortes :

- Le numérique n'est pas une révolution technique en bibliothèque mais **une révolution culturelle**, intellectuelle.
 - Réappropriation de la bibliothèque comme lieu mais aussi comme une entité culturelle à part entière ;
 - Le tout numérique n'est pas l'avenir pour les bibliothèques ;
 - Historiquement retrait du bibliothécaire + technicisme excessif + intérêt nul pour la médiation ;
 - Nécessaire de mettre en place des dispositifs d'accompagnement des publics, de partage de contenus ;
 - éditorialisation des contenus proposés par la médiathèque, anticiper les demandes des publics ;
 - Les bibliothèques ont un avenir. Dans une société saturée de savoir-faire, d'information, les bibliothécaires doivent descendre dans l'arène = accompagnement ;
 - **Les bibliothèques aident à penser c'est d'abord ça !**
 - La bibliothèque comme média ; aujourd'hui la bibliothèque doit être pensée comme média, interface mobile, dynamique, qui aide à comprendre le monde.
-

La Bpi : innovante lors de sa création (1974) ; ne pas oublier la bibliothèque de Lyon, une des premières à utiliser l'informatique (dès 1972). La Bpi = mythe !

Dès 1995 : ouverture des accès publics à Internet à la Bpi & à Lyon.

Pour P. Bazin, le modèle nec plus ultra de la bibliothèque c'est la bibliothèque publique c'ad ouverte à tous et correspondant à des usages variés / BU. De + en + de BU s'inspirent des bibliothèques de lecture publique (expositions, ouverture sur la cité, offre documentaire très variée).

L'enjeu du projet de service est donc pour la Bpi de revenir à l'esprit des origines "lecture publique" or la BPI, au fil des années, a paradoxalement fait le parcours inverse et est devenue une forme de BU.

P. Bazin a soutenu le prix Livres Hebdo à la BU St-Serge à Angers car en tant que BU elle intègre des aspects lecture publique.

Quelles sont donc les bonnes questions à se poser pour la lecture publique dans le contexte de la révolution numérique ?

Le numérique n'est pas une révolution technique en bibliothèque mais **une révolution culturelle**, intellectuelle, les enjeux sont plus culturels que la question de la production d'outils, voire de la formation ou accès aux outils.

Paradoxe : tout devient "bibliothèque", donc la technique "bibliothécaire" devient l'apanage de tout le monde. Toutes les activités humaines deviennent des activités de bibliothécaires.

Les évolutions techniques ne sont plus le fait des bibliothécaires et les publics maîtrisent ces outils. Le rôle des bibliothèques aujourd'hui : de + en + culturel. Le tout numérique n'est pas l'avenir pour les bibliothèques.

Dans le monde entier on continue à parier sur le lieu « bibliothèque », les bâtiments physiques, les documents physiques avec une offre numérique, mais cette dernière n'est pas le cœur du projet de l'établissement.

Exemple en Chine : toutes les villes chinoises construisent aujourd'hui des bibliothèques.

Point noir du fonctionnement de la Bpi : c'est le rapport avec le Centre Pompidou, marginalisation de la Bpi donc aucune articulation ; d'où l'objectif stratégique = réintégrer la Bpi dans le Centre Pompidou, réintroduire du culturel, ne pas se centrer le numérique, retour à une entrée commune Bpi / Pompidou.

Enjeux des bibliothèques :

Réappropriation de la bibliothèque comme lieu mais aussi comme une entité culturelle à part entière, pouvant travailler avec d'autres entités culturelles ; participer à l'évolution culturelle d'un territoire. La technique numérique n'est qu'un outil, ce n'est plus le cœur du dispositif des bibliothèques.

Projet BPI : prendre acte de la saturation du numérique ds notre société.

Qu'est-ce qu'une bibliothèque ?

Revenir à l'histoire des bibliothèques = opérateurs de « l'ordre des livres », expression de Roger Chartier.

L'ordre des livres = dispositif culturel, social, économique qui a dominé l'Occident pendant 5 siècles. Cet ordre du livre s'est perfectionné.

L'ordre du livre est basé sur un objet dont on a tendance à sur-valoriser la relation au for intérieur du lecteur ; le rapport du lecteur avec le livre était magnifié en France ; or l'aspect le plus important du livre, c'est le livre comme « opérateur de communication » ; le codex a d'abord été créé pour faire circuler des idées. Le codex avait comme particularité d'être une capsule de sens basée sur la stabilité.

Chaque lecteur produit sa propre interprétation ; le livre = producteur de diversité, des idées différentes parfois opposées, liberté de penser. → ce qui produit une communauté de savoir. Aujourd'hui extension du domaine de la diversité, diversification des communautés.

L'ordre du livre = mise en place d'un dispositif de transmission des savoirs, diffusion des éléments du savoir à travers un processus éducatif, cadré par des communautés spécialisées (école, université).

Les bibliothèques = lieu où l'on recueille un maximum de diversité, organisation d'un "bassin de décantation" par diverses grilles : architecture, collections, thésaurus qui filtrent... ; des choses se déposent, où l'on trouve toutes les diversités mais avec une organisation structurée. Les grilles d'organisation de la bibliothèques filtrent et occultent la diversité recueillie à la bibliothèque.

Le numérique bouscule ces grilles.

La bibliothèque = lieu d'accès à cette diversité et lieu de filtrage. Sélectionner, hiérarchiser ; espoir = la bibliothèque est une incarnation en réduction de l'encyclopédie (G.Naudé a théorisé la bibliothèque au 18ème siècle = siècle de l'encyclopédie = siècle du classement), un effet de la pensée encyclopédique.

L'encyclopédie = une façon de maîtriser la diversité ; la réalité est diverse et fonctionne comme une encyclopédie. La bibliothèque permet l'accès à la connaissance de cette encyclopédie du monde.

Aujourd'hui comment prendre en compte les usages ?

Avant c'était l'accès individuel du lecteur qui primait. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les bibliothécaires étaient et souhaitaient vivre dans le retrait. Historiquement retrait du bibliothécaire + technicisme excessif (jusqu'à la fin des années 80) + intérêt nul pour une notion aujourd'hui à la mode = la notion de médiation (absente de la formation initiale des bibliothécaires).

Les bibliothécaires vivaient dans l'illusion qu'ils n'avaient pas à participer à la chaîne du savoir autrement qu'en l'organisant ; en bibliothèque = d'un côté les contenus, de l'autre les grilles d'accès à ces contenus.

Le point de vue français sur le numérique est décalé car il voyait la bibliothèque comme un lieu de spécialiste -> retard français. Nécessité de se tourner vers l'extérieur.

Aujourd'hui il y a un débat sur la légitimité de la médiation en bibliothèque. P.Bazin est pour mais comprend l'existence de ce débat. Nécessité de la médiation.

La médiation passe par l'éditorialisation des contenus de la bibliothèque -> projet de refonte du site BPI sous forme de webmagazine.

Aujourd'hui = révolution numérique ► extension du domaine des savoirs.

Le modèle classique de la bibliothèque pré-détermine les usages en hiérarchisant, ce qui n'est plus nécessaire avec le numérique.

La révolution numérique = ingrédients :

1. le continuum numérique : tout est devenu texte (texte, son, images). Phénomène d'écriture et de lecture en même temps. Ce qui diffère de l'ordre du livre = une néo-textualité qui a un impact culturel fondamental.

2. Hypertexte : possibilité d'atteindre des éléments du texte, hypertexte dynamique. Processus dynamique qui transforme le processus de départ. Possible d'agir sur le texte et sur l'interlocuteur ; entre deux, entre la culture orale et la culture écrite, environnement relativiste, l'environnement est en évolution permanente ; d'où la question « qu'est-ce que la culture aujourd'hui et donc quelle place pour les bibliothèques aujourd'hui (pour les acteurs culturels) ? ».
3. la bibliothécarisation du monde « tout est bibliothèque » accès, structuration, transformation etc. de l'information, osmose entre contenant et contenu qui n'existait pas dans l'ordre du livre. Toutes les activités hyperspécialisées ou quotidiennes relèvent d'une pratique du traitement de l'information. Interconnexion entre les différentes disciplines. Continuum en terme de niveau : expert, public spécialisé, grand public. Outils numériques accessibles à tous.
4. continuum de savoir : Les différents degrés d'expertise s'estompent, notamment avec les réseaux sociaux.
5. continuum des activités ; dimension ludique des activités humaines qui interfère de + en + avec la dimension d'apprentissage.

Exemple : Studio au centre Pompidou pour apprendre à faire des films, des artistes viennent apprendre au public à faire des films. Secteur autoformation à la Bpi. De – en – d'ordinateurs, de + en + de tablettes, des iphones, émergence de la réalité augmentée → expérience de l'œuvre dans un musée avec iphone, faire parler des objets. Développement de la communication avec les objets ; à travers ces évolutions quelle place, quel rôle des bibliothèques ?

6. continuum entre le local et le global. Penser = restituer des éléments dans un cadre mondialisé.
7. continuum mémoire / action cf. Numérisation et accès aux savoirs continuum entre le passé le présent et la mémoire.
8. continuum théorie / pratique -> création fait désormais partie de l'offre des bibliothèques ; site de la BM de Lyon « Le guichet du savoir » ; le public devient créateur de contenu ; donner des réponses et capitaliser les réponses, partage des réponses ; 25000 réponses engrangées par le guichet du savoir ont été lues en 2009 plus de 2000 fois.
9. Nous sommes déjà au-delà de l'écran qui est lui même un avatar du livre.

Nécessaire de mettre en place des dispositifs d'accompagnement des publics, de partage de contenus → pour que la bibliothèque devienne un environnement, les bibliothécaires descendent dans l'arène, vont vers le lecteur, prendre en considération les questions et le bibliothécaire va chercher les réponses.

Le bibliothécaire accompagne le lecteur pour construire un parcours de recherche puis le mettre en forme pour l'éditorialiser, le publier et le rendre partageable.

La médiation, l'éditorialisation des contenus proposés par la médiathèque, anticiper les demandes des publics, leur proposer des contenus intermédiaires ; projet de webmagazine à la Bpi. Le webmagazine de la BPI anticipera les sujets d'actualités et leur traitement à destination des publics ; la Bpi est une bibliothèque d'actualité, à l'origine il y avait une salle d'actualité, projet de la recréer. 500 000 livres en rayon en accès direct, en évolution permanente ; le désherbage = un sport quotidien (un livre acheté = un livre désherbé), pour permettre de comprendre le monde qui nous entoure. Certaines ouvrages restent car ils sont utiles à la compréhension du monde.

Webmagazine = condensé d'information que les bibliothécaires éditorialiseront « AFP » des bibliothécaires, dans laquelle les bibliothécaires verseraient leurs contenus éditorialisés ; chaque bibliothèque pourrait alors se servir et piocher des contenus ; chaque bibliothèque vit avec l'actualité qui l'entoure ; éditorialiser des contenus et les activités des bibliothèques. Toutes les activités des bibliothèques seront éditorialisées.

Valoriser l'expérience de lecture du livre : aujourd'hui cela n'est plus l'expérience du dispositif culturel. Cette expérience de lecture devient marginale mais justement nécessité de la valoriser ; se recentrer sur les contenus. Partir des livres : chacun d'entre eux étant une fenêtre sur le monde qui permettrait d'attirer les publics grâce à la réalité augmentée, proposer des parcours thématiques dans la bibliothèque ; un livre se manifesterait (réalité augmentée), image son, lien vers d'autres collections. Accès aux contenus, appropriation des contenus.

Aller vers une autre valorisation de l'expérience de lecture avec la réalité augmentée.

Révolution numérique = immersion dans un cadre de + en + riche. Nécessaire de renouer des liens avec les contenus en valorisant et en accompagnant le public, en coproduisant.

Quel lien avec la bibliothèque ? Dispositifs et processus d'accompagnement des publics pour co-construction des contenus. Exemple de cette co-construction nouvelle : [Guichet du savoir](#).

Les bibliothèques ont un avenir. Dans une société saturée de savoir-faire, d'information, les bibliothécaires doivent descendre dans l'arène. Accompagnement, rôle d'accompagnateur qui laisse le champ ouvert et favorise les ponts entre les disciplines.

On n'a jamais autant construit de bibliothèques tout en s'interrogeant sur l'avenir du livre et sa nécessité. Paradoxe. Preuve que l'on a toujours besoin des bibliothécaires, de professionnels pour faire le lien, l'interface, la médiation.

Le plus grand danger d'Internet c'est le recentrage sur un sujet, l'obsession pour un seul et unique sujet.

Fonction de généraliste du bibliothécaire (mémoires, archives, veilleurs, dans la durée), être réactif / Question / journaliste.

La méta-lecture : capacité à pratiquer plusieurs expériences de lecture.

La Bpi = un lieu sans filet ; pas de prêt, pas de territoire, pas de patrimoine, bibliothèque très rationnelle. BPI = système méta-stable : les flux entrent et sortent mais la forme globale demeure, ex. de la collection et du désherbage.

P.Bazin : J'ai numérisé avec Google parce que ce n'était pas important. Une fois les 700 000 ouvrages de la BM de Lyon numérisés, la bibliothèque passera à autre chose. Et le plus important c'est l'accompagnement, c'est d'être réactif. La meilleure façon de conserver des livres c'est de garder les livres papier. Numérisation par Google : Google books est un formidable outil de démocratisation ; accès de tous aux contenus. Favorisons les usages. Ce que l'on peut attaquer dans Google c'est le monopole. Google veut faire de l'argent, oui, mais cela ne veut pas dire que son projet Google Books ne soit pas utile et pas performant.

« Je ne crois pas au livre numérique, ce n'est qu'un succédané du livre papier. » P.Bazin.

Le livre = objet anthropologique, a trouvé son sommet d'usage, cela ne sert à rien de le singer. La lecture numérique c'est autre chose, c'est une autre expérience de lecture.

Le bibliothécaire doit être moins technicien que dans les années 70-80 ; doit être proche des contenus, devenir médiateur.

Pendant des siècles, le pouvoir c'était le pouvoir de la lecture. C'est en train de changer.

L'important ce n'est pas de lire en quantité, mais de lire les bons livres. L'auto-édition fonctionne de + en +. Peut-être que le rôle des éditeurs va se recentrer sur des communautés. / Question / Acteurs de la chaîne du livre.

L'enjeu aujourd'hui est culturel.

La bibliothèque « troisième lieu » ; lire [l'article de Mathilde Servet \(BBF 2010\)](#), « îlots de convivialité ». Risque si on pousse à l'extrême la bibliothèque « troisième lieu » ne sera qu'un lieu, ni une institution, ni un lieu privé. La bibliothèque doit être légitimée par une fonction cognitive, par une fonction de connaissances. **Les bibliothèques aident à penser c'est d'abord ça !**

La bibliothèque comme média ; aujourd'hui la bibliothèque doit être pensée comme média, interface mobile, dynamique, qui aide à comprendre le monde.

Conseil = visiter la bibliothèque de Sheffield en Grande-Bretagne.

Question sur Wikipédia : une encyclopédie aussi fiable que d'autres supervisées par des « autorités » ; liens créés entre Wikipédia et le Guichet du savoir.

Chiffres de la Bpi : 1,5 millions d'entrées par an. La fréquentation est en baisse depuis 10 ans : -27% ; stabilité depuis 2010-2011. Aujourd'hui les étudiants restent plus longtemps ; plus la bibliothèque est pleine moins il y a d'entrées. La BPI est devenue une salle de lecture universitaire (70% du public), évolution nécessaire.

Aujourd'hui il faut tenir compte de la pluralité des pratiques, de l'abondance de l'offre de contenus. **La révolution numérique c'est un fait.** Il ne s'agit pas de dire si l'on est pour ou contre.

La bataille est perdue en matière de moteur de recherche, notre force c'est l'accompagnement, proche des gens, sur le terrain, de la proximité, « plus proche des lointains » - [article de P.Bazin dans le BBF](#).

La bibliothèque, son enjeu = être très proche des lointains et très proches des gens.